

Des soins et du baume au cœur

Association

Elles viennent tout juste d'être créées, ou existent depuis plusieurs années. Dans les services de pédiatrie ou encore d'oncologie, certaines équipes de soignants, infirmiers et autres professionnels de santé ont décidé de créer leur propre association. L'objectif ? Améliorer le quotidien de leurs patients grâce à l'amélioration de leurs conditions d'hospitalisation.

Caroline Girard

caroline.girard@centrefrance.com

Naëlle range et dérange la dinette. Maxence alterne entre la poussette, les camions et autres jouets roulants. En commun, un bracelet au poignet, signe d'hospitalisation en pédiatrie. Et la même envie affichée de retrouver, entre les murs, cet air de « comme à la maison ». Là où les blouses blanches ou vertes des soignants seraient bien loin. Tout comme les soins.

« Se faire plaisir en apportant autre chose que le soin »

Dans quelques jours, c'est Halloween. On croise quelques citrouilles et araignées en papier dans le service. En attendant de voir s'installer les décorations de Noël. Décorations que certains espèrent être plus nombreuses cette année, et accompagnées d'un spectacle et de

cadeaux. « Un des gros projets de l'association. » Mission sourire. Un nom qui en dit long, sur la volonté de ces infirmières, aides-soignantes, ou encore médecins en pédiatrie au centre hospitalier d'Auxerre qui, depuis mars dernier, découvre ce que sont les missions de bénévoles.

Élire un bureau, convenir d'une date pour le réunir, gérer un budget, déterminer des projets... « Cela faisait longtemps qu'on en parlait. On avait envie de se remotiver, d'améliorer les conditions de séjour dans le service. Se faire plaisir en apportant autre chose que le soin », note celle qui a coiffé la casquette de présidente, Sophie Saison. Un investissement sur le temps personnel, en parallèle de journées « où le manque de temps nous fait parfois oublier les à-côtés ». L'importance du jeu, du dialogue ou de la distraction. Celle d'égayer des murs et un quotidien alourdi par l'hospitalisation. Quitte à installer une boîte à suggestions pour être « ouvert à toutes les propositions ».

À quelques dizaines de kilomètres de là, l'association créée par le personnel hospitalier de la pédiatrie, à Sens, a déjà quelques années d'existence. Née en 1995 et relancée en 2012, l'association compte, parmi l'aboutis-

sement de ses projets, l'accueil d'un clown et d'un magicien une fois par mois. « Une dépense qui figure systématiquement dans nos budgets prévisionnels, en essayant de garder, aussi, une petite enveloppe pour les loisirs créatifs », commente Delphine Bapaume. L'achat de feutres, de stylos, de bulles de savons... Possible notamment grâce à l'aide apportée par les entreprises locales, les particuliers ; et les petites mains du service, qui font profiter de leur talent de dessinatrice ou de bricoleuse. « Nous sommes ravis de l'aide que l'on nous apporte. Si l'on veut continuer, elle est nécessaire. Cette année, notre objectif est vraiment la récolte de fonds, si l'on veut au moins faire perdurer ce que l'on a mis en place. »

« Aller plus loin que ce que l'hôpital peut offrir »

Car sans le statut associatif, difficile, pour ne pas dire impossible, d'aller « plus loin que ce que l'hôpital peut offrir ». Une nécessité qui a conduit le service oncologie de Sens à créer « Concerto ». « C'est dans la droite ligne de l'esprit du service », témoigne le docteur Laure Chauvenet. « L'équipe est très attentive au bien-être des patients, il y a toujours des



idées de choses à améliorer. »

Si au quotidien, diététicien, kinésithérapeute et autres professionnels du centre hospitalier interviennent en interne auprès des patients, des soins extérieurs dits « supports » doivent s'ajouter. Ceux qui « comme le nom l'indique, aident à supporter le traitement ». Un besoin

auquel répond notamment une esthéticienne formée à la prise en charge de personnes malades. « Elle apporte un soin de confort esthétique. Les personnes atteintes de cancer et en traitement ont souvent une forte altération de leur image corporelle. Perte des cheveux, des sourcils, peau sèche... Sa pré-

« D'un seul coup, il y a quelque chose de léger dans l'air »

Trois fois par mois, l'association Kiosque à musique s'installe dans les couloirs de l'hôpital de Sens. Dans les services d'oncologie, de pédiatrie ou de soins palliatifs.

« Nous ne sommes ni soignants, ni musico thérapeutes. » Pourtant, ils contribuent, à leur manière, à alléger l'hospitalisation des patients. En s'installant dans les couloirs ou parfois au pied des lits, Vincent et Aurélie apportent avec eux leur musique. Qu'ils font naître avec leurs instruments, et évoluer à travers des airs, qui font parfois « danser les infirmières dans les couloirs », ou esquisser « juste des sourires ».



COULOIRS. À Sens, les musiciens du Duo angelus viennent jouer trois fois par mois. PHOTO ANTOINE COMPAGNE

Une pause musicale dans un quotidien parfois lourd, non dépourvue de contraintes – surtout sanitaires, les instruments devant être désinfectés. « Le temps de préparation est assez long et on ne sait jamais vraiment comment cela va se passer. Nos interventions ne sont pas figées, nous devons nous mettre au diapason du public rencontré », confirme le musicien Vincent Courion. Qui « remarque souvent que cela apaise. D'un seul coup, il y a quelque chose de léger dans l'air, on voit apparaître les échanges complices ». Qui viennent atténuer d'éventuelles « tensions, ou situations diffi-

cles dans le service » que le couple à la scène comme à la vie constate aussi rapidement.

« Un levier pour les équipes »

Une rencontre entre le monde musical et médical, « qui enrichit notre pratique, et peut aussi être un levier pour les équipes. L'occasion de partager une expérience autre que médicale ».

Pour les patients, les personnels soignants, les accompagnants, « il y a ce que l'on constate directement, et les moments que l'on ne vit pas après notre départ, mais qui résonnent, et dont nous font part les soignants ». ■

ils créent leur association

LE FAIT DU JOUR



ASSOCIATIONS. Depuis quelques mois, le service de pédiatrie du centre hospitalier d'Auxerre a créé l'association Mission sourire. PHOTOS C. G.

sence, c'est un moment de détente. On s'occupe de leur corps autrement. Et sans l'association, ce ne serait pas possible. » Tout comme le reste des actions, entre le budget « réconfort » dédié à l'achat de crèmes hydratantes, de friandises, de thé... et les projets. Comme celui de favori-

ser l'activité sportive pour les patients hospitalisés. « Dont les bienfaits ont été démontrés en oncologie », note la professionnelle.

Des bénéfices directs pour les patients, qui se ressentent aussi sur le personnel. « Au quotidien,

en tant que soignant, nous voyons les choses différemment. Nous sommes obligés de prendre de la distance, de nous protéger », confie Delphine Bapau-me. « Pour autant, le côté humain, on l'a. L'association nous permet aussi d'être perçus autrement que dans l'apport du

soin, d'adoucir l'effet blouse blanche. »

De retour en pédiatrie à Auxerre, Naëlle et Maxence continuent de jouer. Henri, l'animateur, présent en semaine pour animer la ludothèque, sculpte un ballon pour détourner l'at-

ention. « Ils sont hospitalisés et pourtant, regardez-les. Ils s'agitent, jouent. Et des besoins pour conserver ça, il y en a tout le temps. » Avec l'installation de décoration, la programmation d'animations. L'achat de jouets, de cadeaux... Et de baume au cœur. ■

« Une prise en charge morale »

Sur le web

Ils jouent de la musique dans les couloirs, rendent visite, font des tours de magie... Découvrez une liste non exhaustive des associations de l'Yonne qui interviennent dans les centres hospitaliers du département.



www.yonne.fr

Qu'ils soient musiciens, visiteurs, magiciens ou sculpteurs de ballons... Les membres des associations extérieures permettent aux centres hospitaliers d'apporter aux patients un complément à la prise en charge médicale.

Un petit monde, à l'intérieur de l'immensité de celui d'un centre hospitalier. Celui de l'associatif qui, pour le directeur de l'hôpital d'Avallon, Mathieu Villecourt, « nous permet de rester en contact avec la société civile, dans un lieu qui peut paraître sanctuarisé ».

Sanctuarisé par une hiérarchie spécifique, par des termes et



AVALLON. Le directeur de l'hôpital, Mathieu Villecourt. PHOTO D'ARCHIVES

des codes professionnels. Et surtout rythmé par le va-et-vient des urgences, et l'inquiétude, pour un patient, d'une hospitalisation.

« S'éloigner de leur situation immédiate »

« Avoir entre nos murs des associations permet une prise en charge morale », quand les équipes n'ont, bien souvent, le temps de n'assurer que celle qui relève du médical.

« C'est un regard extérieur », poursuit Mathieu Villecourt. « Une manière de permettre à nos patients de s'éloigner de leur situation immédiate. » ■

